



Balanin des glands

Par André Lequet

Les clichés sont de l'auteur

*Ils forent, ils forent...*

## Les Balanins !

Dotés d'une « bouille » toute ronde, de grands yeux noirs et d'un rostre qui n'en finit pas de finir, les peu farouches balanins<sup>1</sup> sont de bien curieuses bestioles. Vous me permettrez de les trouver – du moins à l'état adulte – particulièrement drôles, expressifs et pour tout dire charmants !

1. Leur nom vient de *balanos*, gland en grec ancien.

Les Balanins sont des charançons, Coléoptères Curculionidés du genre *Curculio* (anciennement *Balaninus*). La faune française en comporte près d'une

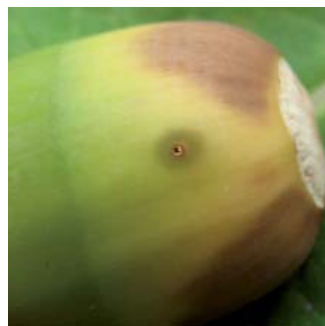
dizaine d'espèces, difficiles à différencier, car très voisines d'aspect et de mœurs. Leur corps n'excède pas le centimètre et il est recouvert de squamules piliformes, plus ou moins brunes, ou grisâtres, formant des marbrures assez confuses.

Qu'ils soient des noisettes (*Curculio nucum*), des glands (*C. glandium*), ou qu'ils soient en quelque sorte « polyvalents », comme celui des châtaignes (*C. elephas*), ces insectes sont caractérisés par un rostre véritablement déme-

suré. Prolongeant la tête, telle la trompe d'un pachyderme, celui-ci peut doubler la longueur de son propriétaire : cela vaut notamment pour le Balanin éléphant (*C. elephas*), surtout pour la femelle. Les pièces buccales sont situées à la toute extrémité du rostre et les antennes (toujours coudées) y sont insérées, selon les espèces, dans la moitié basale ou apicale.

*Ils sont entrés par ici...*

Chez les Balanins, l'accouplement peut durer deux heures... Rien ne semble pouvoir les déranger pendant cette activité.



Trous de ponte plus ou moins cicatrisés sur la cupule d'un gland, dans la partie du fruit cachée par la cupule et en bordure de cupule



*Ils ressortiront par là...*



Les Balanins volent fort bien et cette aptitude favorise leur propagation dans les limites des milieux qui leurs sont favorables. Ils sont attirés par la lumière, ce que j'ai pu maintes fois constater lors de mes chasses nocturnes. Les Balanins adultes sont polyphages et ils tirent leur subsistance du feuillage et des tiges de très nombreuses espèces végétales et arbustives.

■ REPRODUCTION

L'émergence des adultes coïncide peu ou prou avec le stade optimal de formation des fruits, ces derniers devant recevoir les œufs. À titre d'exemple, le Balanin des noisettes quittera sa retraite au printemps, celui des glands attendra la fin de l'été. La ponte des « balanines » est relativement modeste, *a priori* de l'ordre d'une trentaine d'œufs, ce qui est sans doute lié à la protection dont bénéficie l'œuf et au laborieux travail de sappe nécessaire à sa mise en place. Les œufs sont en effet déposés au sein même

Ci-contre, sortie d'une larve : de haut en bas, la perforation par « grignotage » et la sortie progressive. Il a fallu beaucoup de chance pour pouvoir observer la sortie de cette larve. Le « tour de taille » de la larve au regard du diamètre du trou rend parfois la sortie laborieuse...



Ci-dessus, larves de Balanin récoltées à terme. Ci-contre, larve *in situ*. Elle est tout à fait capable de consommer la totalité du fruit.

des noisettes, glands et châtaignes à raison d'un par fruit (parfois 2 pour les glands et châtaignes). Moyennant beaucoup de temps et de persévérance et au prix d'un travail considérable, la femelle perce les enveloppes plus ou moins boiseuses des fruits avec son rostre. Via le pertuis ainsi créé, l'œuf sera déposé en bonne place grâce à un ovipositeur étonnant, dévaginable, corné, rigide, qui occupe toute la longueur du corps, ce qui a d'ailleurs fait dire à J.-H. Fabre : « *je dirais presque un rostre, tant il ressemble à celui de la tête* ».

■ LE CAS DES GLANDS

Le trou de ponte se fait le plus souvent au niveau de la cupule, malgré une surépaisseur importante à tarauder. Il serait apparemment plus simple de directement percer l'enveloppe du fruit. Peut-être, mais ce n'est là qu'une hypothèse, ce choix est-il dicté par la nécessité d'un bon ancrage des tarses (impossible sur la surface lisse du gland), la bestiole devant s'arc-bouter sur ses pattes pour user au mieux de son rostre. Lorsqu'il arrive que des trous soient percés directement dans le fruit, ils le sont toujours juste en bordure de la cupule ou – fait nettement plus rare – un peu au-delà, ce qui semble conforter l'hypothèse ci-dessus.

■ LA LARVE

Le développement embryonnaire est rapide chez les Balanins et la

croissance larvaire n'est pas en reste : 5 à 6 semaines pour le tout chez *C. elephas* par exemple. La larve est apode, arquée, trapue, et même passablement dodue. Il faut dire qu'elle fait tout pour ça : les noisettes peuvent se voir réduites à l'état de coques vides et, en cas de larves « jumelles », les glands ne valent guère mieux.

La nymphose s'effectue dans le sol. À son terme, la larve perce l'enveloppe extérieure du fruit et s'extirpe non sans mal d'un trou de sortie étonnamment toujours petit en regard de sa corpulence. Quand le fruit est naturellement tombé (ou prématurément comme c'est souvent le cas pour les noisettes attaquées), le changement de milieu s'effectue « en douceur ». Mais il peut s'avérer nettement plus brutal ! C'est par exemple le cas des glands : si il y a une certaine correspondance entre la maturité larvaire et celle des fruits, il est très fréquent de voir les larves sortir avant que leur gland ne soit tombé, d'où une « chute libre » de parfois plusieurs dizaines de mètres... pas toujours avec un tapis moussu à la réception ! Certes « c'est fait pour », mais ce Balanin est quand même peu banal !

#### ■ LA NYMPHE

Au sol, la nymphose s'effectue généralement à faible profondeur, de l'ordre de quelques centimètres, au sein d'une logette terreuse plus ou moins individualisée, selon la nature du terrain. Pour reprendre l'exemple de *C. elephas*, la diapause hivernale se fait à l'état larvaire (au sein des logettes), tandis que la nymphose proprement dite a lieu courant juillet, l'émergence des adultes intervenant le plus souvent en septembre.

Si la majorité des bestioles boucle son cycle en un an, chez une proportion non négligeable, la diapau-

Ne pas confondre !

Le Carpopapse des châtaignes (*Cydia splendana*) encore appelé la Tordeuse éclatante, est un petit papillon nocturne de la famille des Tortricidés. Comme les Balanins, et en dépit de son nom, la chenille de ce papillon apprécie les glands... mais aussi châtaignes et noix et peut être nuisible en cas de pullulation.

La chenille diffère nettement de la larve des Balanins, tout comme sont différents les trous de sortie, mais les cycles sont comparables.



En haut : chenille du Carpopapse, larve éruciforme avec des pattes et des fausses-pattes, et trous de sortie plus oblongs que ceux d'un Balanin. En bas : Les cocons de nymphose, généralement enterrés, incorporent des éléments du substrat. Ils peuvent être tissés sous une pierre ou un morceau d'écorce. Le cliché à droite montre des cocons issus de chenilles volontairement privées de substrat.

se larvaire peut s'étaler sur quatre ans. Bien entendu, le pourcentage des « retardataires » diminue très sensiblement au fil des ans, les tout derniers « irréductibles » se comptant sur les doigts de la main.

Cet échelonnement des émergences vise à préserver la pérennité de l'espèce, en limitant l'impact des « coups durs », climatiques par exemple. Dame Nature ne met pas tous ses œufs dans le même panier. C'est le cas pour de nombreuses espèces d'insectes, comme pour le fameux Grand Paon de nuit, le plus imposant des papillons européens<sup>1</sup>, dont la chrysalide peut « paresser » durant trois ans. Personne ne sait « comment ça marche »...

#### ■ NUISIBILITÉ

En cas de véritable pullulation, ce qui est relativement rare, les dégâts

peuvent être significatifs. Les pertes économiques affectent surtout les producteurs de noisettes et de châtaignes<sup>2</sup>. ■

#### À relire

- Jean-Henri Fabre, 1900. *Les souvenirs entomologiques, Septième série. VIII. Le Balanin éléphant. IX. Le Balanin des noisettes.* En ligne à : [www.intratext.com/IXT/FRA1602](http://www.intratext.com/IXT/FRA1602)
- Le ver des noisettes, par Henri Coupin. *La Nature*, 1904, p. 209-210. Repris dans *Insectes*, n°149, 2008(2), en ligne à : [www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i149-coupin.pdf](http://www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i149-coupin.pdf)

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* ([www.insectes-net.fr](http://www.insectes-net.fr)), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes.

Ont déjà été publiés dans *Insectes* : « Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir » (n°154), « La Sésie apiforme » (n°156), « La Rhagie inquisitrice » (n°158) et « La Phalène du sureau » (n°161).

1. Voir à [www.insectes-net.fr/paon/paon1.htm](http://www.insectes-net.fr/paon/paon1.htm)

2. Sur HYPPZ, *l'encyclopédie en ligne des ravageurs européens*, les fiches du Baladin des châtaignes à [www.inra.fr/hyppz/RAVAGEUR/3curele.htm](http://www.inra.fr/hyppz/RAVAGEUR/3curele.htm) et du B. des noisettes à [www.inra.fr/hyppz/RAVAGEUR/3cur-nuc.htm](http://www.inra.fr/hyppz/RAVAGEUR/3cur-nuc.htm) (NDLR)